

Développements récents de la recherche germanophone en entrepreneuriat et PME

Une analyse des articles parus de 1997 à 2006

Thierry Voléry et Katherine Gundolf

Volume 21, numéro 3-4, 2008

État et perspectives de la recherche germanophone en
entrepreneuriat et PME

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038033ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038033ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses de l'Université du Québec

ISSN

0776-5436 (imprimé)

1918-9699 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Voléry, T. & Gundolf, K. (2008). Développements récents de la recherche germanophone en entrepreneuriat et PME : une analyse des articles parus de 1997 à 2006. *Revue internationale P.M.E.*, 21(3-4), 25-42.
<https://doi.org/10.7202/038033ar>

Résumé de l'article

La recherche germanophone (en entrepreneuriat et PME) est pratiquement inconnue des chercheurs francophones. Cela est en partie dû au fait que la langue anglaise s'est imposée dans les milieux scientifiques et des affaires. Cette ignorance de la recherche germanophone est regrettable pour au moins deux raisons : 1) les chercheurs germanophones ont souvent été des pionniers dans le domaine des PME et de l'entrepreneuriat et 2) les PME occupent une place prépondérante dans l'économie et la politique économique des trois pays germanophones (Autriche, Allemagne et Suisse).

L'objectif de cet article est de combler ce manque de connaissance en proposant de faire un état de lieux sur la recherche germanophone en entrepreneuriat et PME au cours des dix dernières années, soit de 1997 à 2006. Pour cela, les auteurs, au travers d'une étude descriptive, s'intéressent aux articles parus dans les trois revues scientifiques germanophones principales en entrepreneuriat et PME : *Schmalenbachs Zeitschrift für betriebswirtschaftliche Forschung – ZfbF* ; *Zeitschrift für Betriebswirtschaft – ZfB* ; et *Zeitschrift für Klein- und Mittelunternehmen – ZfKE*.

L'article, composé de trois parties, donne un aperçu des origines de la recherche en entrepreneuriat et PME, définit la méthode utilisée pour cette étude et détaille les résultats selon les auteurs, les types de publications et les disciplines abordées.

Développements récents de la recherche germanophone en entrepreneuriat et PME

Une analyse des articles parus de 1997 à 2006

Thierry VOLÉRY
*Institut suisse pour les PME et l'entrepreneuriat,
Université de Saint-Gall*

Katherine GUNDOLF
Groupe supérieur de commerce de Montpellier

MOTS CLÉS

Épistémologie – Méthodologie – Connaissance – Réseaux

LES AUTEURS

THIERRY VOLÉRY est professeur en entrepreneuriat à l'Université de Saint-Gall (HSG). Il est aussi directeur de l'Institut suisse pour les PME et l'entrepreneuriat (KMU-HSG). Après avoir obtenu son doctorat en sciences économiques à l'Université de Fribourg, il a occupé divers postes dans l'enseignement et la recherche en Suisse, en Australie et en France. Il est l'auteur de *Entrepreneurship: Modelle, Umsetzung, Perspektiven* paru en 2008 chez Gabler Verlag et de *Visionäre, die sich durchsetzen* paru en 2006 chez Orell Füssli. Adresse: Institut für KMU, Universität St. Gallen, Dufourstrasse 40a, CH-9000 St. Gallen, Suisse. Courriel: <thierry.volery@unisg.ch>.

KATHERINE GUNDOLF a réalisé ses études à l'Université de Vienne en Autriche et à l'Université de Montpellier I. Elle est actuellement professeure au Groupe supérieur de commerce de Montpellier. Elle est membre associée de l'ERFI, membre fondatrice de l'Institut de recherche en management (Cologne) et siège au conseil d'administration de l'AIREPME. Elle est intervenue dans diverses institutions: Universités de Montpellier I, II et III, Université de Lyon II, Université Aix-Marseille II, Université de Nice Sophia-Antipolis et à l'Université de Klagenfurt, Autriche. Adresse: Groupe supérieur de commerce de Montpellier-GSCM, 2300, avenue des Moulins, F-34185 Montpellier, France. Courriel: <k.gundolf@supco-montpellier.fr>.

RÉSUMÉ

La recherche germanophone (en entrepreneuriat et PME) est pratiquement inconnue des chercheurs francophones. Cela est en partie dû au fait que la langue anglaise s'est imposée dans les milieux scientifiques et des affaires. Cette ignorance de la recherche germanophone est regrettable pour au moins deux raisons : 1) les chercheurs germanophones ont souvent été des pionniers dans le domaine des PME et de l'entrepreneuriat et 2) les PME occupent une place prépondérante dans l'économie et la politique économique des trois pays germanophones (Autriche, Allemagne et Suisse).

L'objectif de cet article est de combler ce manque de connaissance en proposant de faire un état de lieux sur la recherche germanophone en entrepreneuriat et PME au cours des dix dernières années, soit de 1997 à 2006. Pour cela, les auteurs, au travers d'une étude descriptive, s'intéressent aux articles parus dans les trois revues scientifiques germanophones principales en entrepreneuriat et PME : Schmalenbachs Zeitschrift für betriebswirtschaftliche Forschung – ZfbF; Zeitschrift für Betriebswirtschaft – ZfB; et Zeitschrift für Klein- und Mittelunternehmen – ZfKE.

L'article, composé de trois parties, donne un aperçu des origines de la recherche en entrepreneuriat et PME, définit la méthode utilisée pour cette étude et détaille les résultats selon les auteurs, les types de publications et les disciplines abordées.

ABSTRACT

The German-speaking research in entrepreneurship and small business is unknown in France. This is due to the fact that English has become the most used language for scientific works and in the international economic context. The ignorance of the German speaking research is at last regrettable for two reasons : 1) German-speaking researchers have been pioneers in the fields of entrepreneurship and SMEs; 2) SMEs represent a large part of the economy in the three biggest German-speaking countries (Austria, Germany and Switzerland).

The purpose of this, mainly descriptive, contribution is to make an inventory of research on SMEs and entrepreneurship in the last ten years (1997-2006). We will present a record of the main German-speaking journals in the fields of SMEs and entrepreneurship : Schmalenbachs Zeitschrift für betriebswirtschaftliche Forschung – ZfbF; Zeitschrift für Betriebswirtschaft – ZfB; and Zeitschrift für Klein- und Mittelunternehmen – ZfKE. We will try to present the origins of these fields, the used methodologies, the types of publications and the topics.

RESUMEN

La investigación de habla alemana sobre la pequeña y mediana empresa, así como sobre el empresariado es prácticamente desconocida en el medio de habla francesa. La barrera lingüística, el reconocimiento del inglés como lingua franca en la investigación y en la economía internacional parecen ser la causa de esta falta de visibilidad. Esta ignorancia de la investigación de habla alemana es lamentable

por al menos por dos razones: primero, porque investigadores de habla alemana han sido pioneros en los campos de pequeña y mediana empresa así como en el empresariado y segundo, porque la pequeña y mediana empresa ejerce un papel principal en los países de lengua alemana tales como Austria, Alemania y Suiza.

La meta de este trabajo, mayoritariamente descriptivo, es presentar la investigación de habla alemana de los últimos 10 años (1996-2006) sobre la pequeña y mediana empresa así como sobre el empresariado. Presentaremos un inventario de publicaciones específicas de habla alemana (Schmalenbachs Zeitschrift für betriebswirtschaftliche Forschung – ZfbF, Zeitschrift für Betriebswirtschaft – ZfB y Zeitschrift für Klein- und Mittelunternehmen – ZfKE), e intentaremos ilustrar así los orígenes de la investigación sobre la pequeña y mediana empresa así como sobre el empresariado, los métodos de investigación, los tipos de publicaciones y las especializaciones.

ZUSAMMENFASSUNG

Die deutschsprachige Entrepreneurship- und KMU-Forschung ist fast völlig unbekannt im französischen Sprachraum. Die sprachliche Hürde, die Anerkennung der englischen Sprache als lingua franca für wissenschaftliche Arbeiten und im internationalen Wirtschaftstreiben scheinen die Hauptgründe dieser fehlenden Visibilität zu sein. Diese Ignoranz an deutschsprachiger Forschung ist einerseits deshalb schon bedauerlich, da die deutschsprachigen Wissenschaftler oft Pioniere in der Entrepreneurship- und KMU-Forschung waren. Andererseits, nehmen die Klein- und Mittelunternehmen in den drei größten deutschsprachigen Ländern (Österreich, Deutschland und der Schweiz) den Grossteil des Wirtschaftslebens ein und stehen deshalb auch im Mittelpunkt der Wirtschaftspolitik.

Dieser Beitrag legt eine Bestandsaufnahme der deutschsprachigen Entrepreneurship- und KMU-Forschung der letzten zehn Jahre (1997-2006) vor. Dieser Beitrag ist daher hauptsächlich deskriptiv angelegt, und basiert auf einer Analyse von Beiträgen aus drei deutschsprachigen Fachzeitschriften (Schmalenbachs Zeitschrift für betriebswirtschaftliche Forschung – ZfbF; Zeitschrift für Betriebswirtschaft – ZfB; und Zeitschrift für Klein- und Mittelunternehmen – ZfKE). Dieser Beitrag ist dreiteilig aufgebaut: in einem ersten Teil geben wir einen Überblick über den Ursprung der Entrepreneurship- und KMU-Forschung im deutschsprachigem Raum. Anschließend präsentieren wir die verwendete Methode, mit welcher wir die Beiträge analysiert haben. Im dritten Teil zeigen wir die Resultate unserer Analyse auf.

Introduction

La recherche germanophone (en entrepreneuriat et PME) est pratiquement inconnue des chercheurs francophones. Il suffit de consulter la bibliographie des principales revues publiées en français pour s'en rendre compte. Même si les premiers écrits de Schumpeter (1912) comme sa «Théorie du développement économique» (*Theorie der wirtschaftlichen Entwicklung*) sont quelquefois cités avec leur titre d'origine, les références à la littérature

germanophone, en général, sont extrêmement rares. La barrière linguistique pourrait constituer le principal frein à ce manque de visibilité et l'avènement de l'anglais comme *lingua franca* pour les publications scientifiques et dans le monde des affaires semble avoir encore amoindri cette visibilité. Comme le fait remarquer Cossette (1997), l'emprise de la langue anglaise sur la science n'est pas sans inquiéter. La constitution des connaissances possède un lien avec la langue du chercheur, étant donné que cette dernière lui fournit les mots et les règles à partir desquels il peut « penser », on peut donc craindre une absence de diversité associée à une science de plus en plus unilingue.

Cette ignorance de la recherche germanophone est regrettable car, d'une part, les chercheurs germanophones ont souvent été des pionniers dans le domaine de la PME et de l'entrepreneuriat. D'autre part, les PME (en allemand: *KMU* pour *Klein- und Mittelunternehmen*) occupent une place prépondérante dans l'économie et la politique économique des trois pays germanophones (République fédérale allemande, Suisse et Autriche). Cela constitue d'ailleurs un trait commun avec les régions francophones. De plus, comme nous le verrons dans l'analyse qui suit, c'est paradoxalement une institution germanophone – l'Institut suisse pour les Arts et Métiers de l'Université de Saint-Gall – qui a publié (en français !) le premier ouvrage international sur les PME.

L'objectif de cet article est de faire un état des lieux sur la recherche germanophone en entrepreneuriat et PME des dix dernières années, soit de 1997 à 2006. L'article se veut donc de nature essentiellement descriptive. Il s'agira de répondre aux questions: Qui ? Quoi ? Combien ? Notre démarche, qui s'inspire d'études similaires (Cossette, 1997; Boissin, Castagnos et Guieu, 2000), vise à fournir un inventaire de trois revues scientifiques germanophones (*Schmalenbachs Zeitschrift für betriebswirtschaftliche Forschung – ZfbF*, *Zeitschrift für Betriebswirtschaft – ZfB* et *Zeitschrift für Klein- und Mittelunternehmen – ZfKE*), afin de cerner les aspects suivants:

- Qui sont les auteurs, à quelles institutions sont-ils rattachés et de quel pays proviennent-ils ?
- Comment peut-on caractériser les techniques de collecte et d'analyse des données utilisées dans les recherches empiriques ?
- Les références germanophones sont-elles nombreuses dans les textes publiés ? Quelle est leur proportion par rapport à l'ensemble des références ?
- Quels sont les thèmes et disciplines concernés par les travaux publiés ?

L'article est composé de trois parties: la première partie donne un aperçu des origines de la recherche en entrepreneuriat et PME dans les pays germanophones. La deuxième partie présente la méthode utilisée dans cet article. La troisième partie, décomposée en trois sous-parties, détaille les résultats obtenus en les classant selon les auteurs, les types de publications et les disciplines abordées.

1. Les origines de la recherche germanophone en entrepreneuriat et PME

La direction de la *Revue internationale PME* relevait récemment que «Tout le monde a appris les fables de La Fontaine dans lesquelles soit les petits viennent aider les plus grands (*Le Lion et le Rat*, *La Colombe et la Fourmi*), se montrent supérieurs (*Le Chêne et le Roseau*), ou n'ont aucun intérêt à grandir (*La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf*)» (RIPME, 2003). Bref, le «*small is beautiful*» propre à la génération des *sixties* ou du *new age* – autant d'américanismes chargés de nous faire croire que c'est une chose nouvelle – revenait à la mode. Et la Revue ajoutait qu'en un quart de siècle, la recherche sur les organisations de petite taille, ou de taille «humaine», a considérablement progressé!

Un constat similaire peut être dressé au sujet de la recherche germanophone sur les PME et l'entrepreneuriat et force est de constater que l'intérêt pour la PME est encore plus ancien dans le monde germanophone. En effet, déjà en 1948, l'Institut suisse pour les Arts et Métiers (*Schweizerisches Institut für gewerbliche Wirtschaft*, 1948) de l'Université de Saint-Gall publie la première «Documentation artisanale» (*gewerbliche Dokumentation*) en langue allemande. En janvier 1950, le premier numéro de la «Documentation internationale» est publié en français sous l'égide de l'Union internationale de l'artisanat et des petites et moyennes entreprises (UIAPME). Créée à Paris en 1947, l'UIAPME regroupe à l'origine la Fédération internationale de l'artisanat, la Fédération internationale de la petite et moyenne entreprise et la Fédération internationale du petit et moyen commerce. Elle défend le principe de l'économie libérale, de l'initiative personnelle et de l'indépendance des entreprises gérées sous l'entière responsabilité de leurs dirigeants.

La «Documentation internationale» vise à combler le besoin d'information qui est ressenti par les associations affiliées à l'UIAPME, en particulier en ce qui concerne les conditions régnant dans l'artisanat, la petite et moyenne industrie et le petit et moyen commerce. «En conséquence, immédiatement après sa fondation, l'Union internationale approuva au Congrès de Paris, en novembre 1947, la proposition de publier tout d'abord

une revue documentaire périodique, rédigée sur la base de consultations régulières » (avant-propos de la « Documentation internationale »). La « Documentation internationale » est publiée pendant quatre ans, de 1949 à 1953, et elle présente, entre autres, les résultats de plusieurs enquêtes sur des thèmes aussi divers que le financement des entreprises indépendantes de l'artisanat et du commerce, le travail illicite ou, encore, la législation concernant les arts et métiers.

La « Documentation internationale » est le précurseur de *Internationales Gewerbearchiv* qui est la plus ancienne revue germanophone consacrée à la PME. Le premier numéro de *Internationales Gewerbearchiv*, édité par l'Institut suisse pour les Arts et Métiers, paraît en 1953. La revue prendra ensuite la nom de *IGA – Zeitschrift für Klein- und Mittelunternehmen*, puis sera rebaptisée *Zeitschrift für Klein- und Mittelunternehmen – ZfKE* en 2004. Il s'agit de la seule revue consacré aux PME et à l'entrepreneuriat dans le milieu germanophone. Comme le font remarquer Boissin, Castagnos et Guieu (2000), l'existence d'une revue spécifique n'introduit pas un biais, mais constitue un fait marquant, significatif de l'état de maturation d'une problématique. S'il existe une revue spécifique, c'est que le champ de recherche est considéré comme important par les acteurs qui y opèrent et interagissent avec d'autres champs.

L'après-guerre voit aussi l'émergence de plusieurs conférences et réseaux centrés sur les PME ; les « Rencontres de Saint-Gall » occupent une place particulière parmi ceux-ci. C'est en 1948 que l'Université de Saint-Gall, fidèle à l'esprit de neutralité de la Suisse, décide pour la première fois de réunir des chercheurs européens sur le thème de la PME. Il faut dire qu'à l'époque les temps sont moins à la réconciliation qu'à la reconstruction d'après-guerre où la place des petits entrepreneurs prend toute son importance. Le but de ces « Rencontres » est de réunir les chercheurs pour renouer le dialogue après la Deuxième Guerre mondiale et faire progresser la recherche, l'enseignement et les politiques économiques dans le domaine des PME (Schmidt, 2004). Les Rencontres de Saint-Gall existent toujours sous forme de conférence biannuelle réunissant 40 à 50 chercheurs du monde entier pendant trois jours.

2. La méthode retenue

Notre analyse de la littérature contemporaine sur la recherche en entrepreneuriat et PME se base sur trois revues scientifiques germanophones : *Schmalenbachs Zeitschrift für betriebswirtschaftliche Forschung – ZfbF*, *Zeitschrift für Betriebswirtschaft – ZfB* et *Zeitschrift für Klein- und Mittelunternehmen – ZfKE*. Les trois revues ont un comité scientifique et

chaque article publié a été soumis à un processus d'évaluation auprès de deux membres du comité. La *ZfbF* et la *ZfB* sont deux revues en sciences de gestion établies de longue date et jouissant du plus grand prestige dans la communauté scientifique germanophone. Ainsi, le premier numéro de la *ZfbF* fut publié en 1906 sous l'appellation *Zeitschrift für handelswissenschaftliche Forschung*. La *ZfB* paraît pour la première fois en 1924. Le *ZfKE* est un journal entièrement consacré à l'entrepreneuriat, la PME et les entreprises familiales et il paraît pour la première fois en 1953 sous l'appellation *Internationales Gewerbearchiv*. Seuls les articles ayant trait à l'entrepreneuriat et aux PME ont été retenus dans la *ZfbF* et la *ZfB*, alors que tous les articles du *ZfKE* entrent dans le champ de l'analyse, en raison de la nature même de ce journal.

Au total, notre analyse porte sur 180 articles (151 articles dans *ZfKE*, 22 dans *ZfB* et 7 dans *ZfbF*) datés de janvier 1997 à décembre 2006. Tous les articles ont été regroupés dans une base de données qui a été analysée à l'aide du logiciel TextStat. Ce logiciel de repérage textuel permet d'effectuer des recherches d'occurrences de mots selon divers paramètres. Plus concrètement, ce logiciel analyse la base de données, en extrait les mots qui la composent et publie des listes de fréquence de ces mots ainsi que les occurrences des éléments recherchés.

3. Les résultats

3.1. Les auteurs et les institutions

Le tableau 1 détaille les principaux producteurs d'articles. Les auteurs les plus productifs, Norbert Kailer et Johan Lambrecht, ont chacun publié cinq articles dans *ZfKE* au cours des dix dernières années. Les travaux de Norbert Kailer portent surtout sur la gestion des compétences dans les PME (Kailer, 1998, 1999) et, plus récemment, sur la création d'entreprise (Kailer, 2001, 2002); ceux de Johan Lambrecht et de son équipe, basée à l'EHSAL (*Katholieke Universiteit*, Bruxelles), ont principalement trait aux aspects sociologiques de l'entrepreneuriat et de la gestion des PME. Ainsi, les thèmes abordés vont de l'expansion des PME dans les agglomérations (Donckels et Lambrecht, 1997) à l'entrepreneuriat chez les réfugiés (Von Braum et Lambrecht, 2006), en passant par une étude sur le « paupérisme parmi les entrepreneurs d'un pays riche » (Lambrecht et Beens, 2005).

TABLEAU 1
Les principaux producteurs d'articles entre 1996 et 2007

Auteurs (institution, pays)	ZfKE	ZfB	ZfbF
P. Davidson (Jönköping International Business School, Suède)	2	–	–
R. Donckels (Katholieke Universiteit Brussel, Belgique)	2	–	–
M. Falgatter (BU Wuppertal, Allemagne)	–	1	1
D. Grichnik (Uni Köln und Heinrich-Heine-Uni, Allemagne)	1	1	–
M. Gruber (LMU, Allemagne)	2	–	–
H. Grüner (FH Eberswalde, Allemagne)	2	–	–
N. Kailer (Uni Bochum, Allemagne; Johannes Kepler Uni, Autriche)	5	–	–
S. Klein (European Business School, Allemagne)	2	–	–
L. Koch (BU Wuppertal, Allemagne)	1	1	–
J. Lambrecht (EHSAL – Katholieke Universiteit Brussel, Belgique)	5	–	–
C. Lettmayr (WU Wien, Autriche)	2	–	–
A. Martin (Uni Luneburg, Allemagne)	2	–	–
J. Mugler (WU Wien, Autriche)	2	–	–
H. Pichler (WU Wien, Autriche)	2	–	–
D. Rössl (WU Wien, Autriche)	2	–	–
K.H. Schmidt (Uni Paddeborn, Allemagne)	2	–	–

Les autres auteurs recensés dans ce tableau ont publié deux articles dans les revues que nous avons retenues. Il est par ailleurs intéressant de noter l'orientation internationale de *ZfKE*: cette revue publie les travaux d'auteurs de divers pays (Allemagne, Autriche, Belgique, Suède, pour n'en mentionner que les principaux), alors que *ZfB* et *ZfbF* ont principalement publié des travaux d'auteurs allemands. On remarquera par ailleurs dans le tableau 1 différents pôles de recherche forts à l'Université de Vienne (quatre auteurs et huit articles), à l'Université catholique de Bruxelles (deux auteurs et sept articles) et à l'Université de Wuppertal (deux auteurs et quatre publications).

Le décompte du total de ces articles publiés ne donne qu'une image (peut-être biaisée) des principaux auteurs et des centres/pôles de recherche en PME et entrepreneuriat, puisqu'il est par exemple possible qu'un auteur ait publié de nombreux articles, mais que ceux-ci ne soient pas lus ou ne suscitent pas d'intérêt dans la communauté scientifique. En outre, il existe d'autres supports pour divulguer ses travaux, comme les livres ou les communications à des conférences. Il nous est donc apparu important de faire une analyse des citations pour donner un aperçu plus général du champ de recherche. Pour cette analyse, nous n'avons pris en compte que les travaux écrits en allemand, puis exclu les autocitations des auteurs.

Les auteurs les plus cités dans les 180 articles que nous avons analysés sont mentionnés dans le tableau 2. Parmi eux, Albach et Picot sont souvent considérés comme des chercheurs « généralistes » car ils ont publié de nombreux travaux dans d'autres disciplines (management, théorie des organisations, systèmes d'information). D'autres auteurs ont publié des travaux qui peuvent être classés dans deux champs différents, par exemple Sternberg, dont beaucoup de travaux peuvent être classés aussi bien en entrepreneuriat qu'en géographie économique, ou Bakes-Gellner (en gestion des ressources humaines et en PME). Une dernière catégorie de chercheurs sont ancrés dans deux disciplines et ont publié des travaux distincts dans ces deux disciplines, à l'image de Pfohl qui a publié tour à tour des travaux en logistique, d'une part, et en gestion des PME, d'autre part.

TABLEAU 2
Les auteurs les plus cités dans les 180 articles de *ZfKE*, *ZfB* et *ZfbF**

Auteurs (insitutions, pays)	Nombre de citations	Auteurs (insitutions, pays)	Nombre de citations
H. Klandt (Uni Dortmund, EBS, Allemagne)	20	H.C. Pfohl (TU Darmstadt, Allemagne)	9
H.J. Pleitner (Uni St. Gallen, Suisse)	19	R. Sternberg (Uni Köln, Allemagne)	8
J. Mugler (WU Wien, Autriche)	18	E. Fröhlich (TU Graz, Autriche)	7
H. Albach (Uni Bonn, Freie Uni Berlin, Allemagne)	18	N. Szyperski (Uni Köln, Allemagne)	7
H. Pichler (WU Wien, Autriche)	12	N. Kailer (Uni Bochum, Allemagne; Johannes Kepler Uni, Autriche)	6
J. Brüderl (Uni Mannheim, Allemagne)	11	U. Bakes-Gellner (Uni Köln et IFM, Allemagne; Uni Zürich, Suisse)	5
A. Picot (Uni Hannover, LMU, Allemagne)	10	F. Welter (RWI, D)	5

* Les citations de différentes publications d'un même auteur dans un article (citations multiples, comme par exemple Klandt, 1994 et 1998) ont été comptabilisées comme une seule citation. Les citations d'un auteur de ses propres articles (autocitations) ne sont pas prises en compte.

Les trois auteurs les plus cités, Klandt, Mugler et Pleitner, ont été des pionniers dans la recherche et l'enseignement en PME et entrepreneuriat. Ce sont cependant leurs livres (Klandt, 1998; Mugler, 1995) ou leurs chapitres dans des livres (Klandt, 1990, 1994; Pleitner, 2000), plutôt que leurs articles dans des revues, qui sont le plus souvent cités. Cela est un phénomène typique de la recherche germanophone où l'adage anglo-saxon du « *Publish or perish* » n'est apparu que récemment et ne concerne que les jeunes chercheurs.

3.2. Les types de recherche et les méthodes utilisées

Les distinctions entre les différents types de recherche ne sont pas faciles à établir. Nous avons repris dans cette étude les trois principaux types de recherche retenus par Cossette (1997): *empirique*, lorsqu'il s'agit d'une recherche sur le terrain ou réalisée à partir d'informations provenant d'une banque de données; *conceptuel*, lorsqu'il s'agit d'une réflexion ou d'une analyse partant sur un thème particulier et où les données chiffrées, s'il en existe, ne viennent qu'illustrer ou appuyer un aspect de la réflexion; et *épistémologique*, quand l'objet fondamental du travail est d'étudier les travaux d'autres chercheurs en vue d'en déterminer les caractéristiques.

Comme le montre le tableau 3, les études empiriques dominent, suivies des recherches à caractère conceptuel et, loin derrière, se situent les travaux de nature épistémologique. Notons aussi que parmi les 120 études empiriques répertoriées, la majorité (108) se base sur une méthode de traitement des données quantitative. Seuls huit travaux empiriques sont de nature qualitative.

TABLEAU 3
Types d'articles publiés dans *ZfKE*, *ZfB* et *ZfbF*

	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	Total
Empirique	13	12	7	15	7	13	14	11	10	18	120
Conceptuel	4	2	5	3	7	4	8	3	3	2	41
Épistémologique	2	2	5	1	3	-	-	2	1	3	19

Le questionnaire reste de loin la technique de collecte des données la plus prisée pour les études quantitatives. L'analyse de bases de données existantes est également employée, mais de façon beaucoup moins récurrente. Le nombre d'observations dépasse rarement 100 dans les études quantitatives. L'article qui se base sur le plus grand nombre d'observations a été publié par Leicht et Lauxen-Ulbrich (2005). Dans cet article, les deux auteurs font une analyse de l'évolution et des facteurs déterminant l'entrepreneuriat féminin à partir de 820 000 observations d'un microrecensement annuel effectué en Allemagne. De nouvelles méthodes de recherche, comme l'expérimentation (Maurer et Schade, 2006), ont récemment été employées.

Les entretiens et les observations sont les techniques les plus utilisées pour les études qualitatives. Par ailleurs, celles-ci se basent souvent sur des études de cas. Notons aussi l'absence totale d'études de type transversal ou longitudinal, se basant sur des données récoltés pendant plusieurs années.

Bien que moins nombreux, les travaux de type conceptuel et épistémologique n'en demeurent pas moins importants. En effet, ils ont joué un rôle prépondérant dans l'émergence de l'entrepreneuriat comme domaine de recherche en développant un corpus conceptuel et méthodologique. Les travaux de trois auteurs parmi ceux que nous avons répertoriés peuvent servir d'exemple. Fallgatter (2001, 2004), par exemple, s'attache à définir les contours du domaine de recherche de l'entrepreneuriat et, dans une démarche typiquement épistémologique, il tente d'établir une taxonomie de l'entrepreneuriat et une théorie de la connaissance (comment l'entrepreneuriat prend-il forme ?) qui servira également dans l'enseignement de l'entrepreneuriat. À l'image de Verstraete (1999), l'article de Fallgatter (2001) sur l'entrepreneur et ses spécificités dans l'analyse scientifique souligne que la particularité de l'entrepreneuriat réside dans la centralité de l'entrepreneur. Fallgatter propose une typologie de l'entrepreneur au travers de l'histoire économique et examine le type d'organisation impulsé. L'article de Welpe et Grichnik (2006) sur la finance entrepreneuriale constitue un second exemple. Les deux auteurs font un recensement exhaustif de la littérature dans ce domaine et montrent les spécificités de la finance des nouvelles entreprises par rapport aux grandes entreprises établies.

3.3. Les disciplines et les thèmes de recherche

Il est parfois très difficile d'associer une recherche à un domaine particulier. Le découpage du champ des sciences de gestion en divers sous-champs et les frontières de ces champs ne font pas l'unanimité. Ajoutons que plusieurs thèmes de recherche peuvent relever de plus d'une discipline (Cossette, 1997). Dans chaque numéro de la *RIPME*, on trouve les indications suivantes relatives à la spécificité de la revue :

La Revue vise à promouvoir la diffusion [...] de recherches concernant l'économie et la gestion des petites et moyennes entreprises (PME). Par économie, on entend, par exemple, des études sur le rôle et la place de la PME dans le développement national et régional ou encore sur la relation entre la PME et son environnement économique. Par gestion, on pense à des recherches sur les comportements de la PME ou des entrepreneurs et sur les différentes fonctions de la gestion telles que la stratégie, le marketing, la finance, les ressources humaines, l'information, etc.

Ces précisions, y compris le découpage partiel qu'elles suggèrent, ont été retenues ici et, finalement, huit catégories ont été déterminées pour ce qui est du domaine de l'économie d'entreprise et de la gestion (des PME). Nous avons également retenu trois disciplines principales en entrepreneuriat : économie, management et stratégie. Le tableau 4 présente le nombre de textes qui peuvent être associés à chacune de ces disciplines sur les dix

années considérées. On constate que, dans le champ des PME, les articles portant sur le management dominant. Les thèmes abordés en management des PME sont multiples et englobent, par exemple, la gestion de la succession dans les PME familiales (Letmathe et Hill, 2006), la gestion du changement (Martens et Michailow, 2006) ou, encore, le processus d'internationalisation (Bamberger et Wrona, 1997).

TABLEAU 4
Disciplines auxquelles sont rattachés les articles

PME	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	Total
Management	3	1	3	3	4	5	2	3	4	4	32
Économie	3	5	4	1	3	5	3	3	1	–	28
Comportement organisationnel	2	–	5	1	2	–	–	1	–	3	14
Gestion des RH	1	3	–	3	–	1	2	2	–	2	14
Stratégie	2	2	–	4	–	2	2	–	1	–	13
Finance	–	–	3	–	–	–	1	1	2	1	8
Production/système d'information	–	1	–	–	–	–	–	–	–	1	2
Marketing	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–	1
Entrepreneuriat											
Économie	4	2	1	5	7	3	6	3	4	7	42
Management	1	1	–	–	1	–	3	2	–	3	11
Finance	–	–	1	1	–	–	2	–	2	1	7
Stratégie	–	1	–	1	–	1	1	1	–	1	6

Nous avons recensé 28 travaux en économie des PME et 14 dans les disciplines du comportement organisationnel et de la gestion de ressources humaines. Dans le domaine de la stratégie, 13 travaux ont été publiés. Le marketing, la gestion de la production ainsi que les systèmes d'information organisationnels n'ont suscité au total que trois travaux sur les dix années observées.

La deuxième partie du tableau 4 répertorie les travaux publiés dans le champ de l'entrepreneuriat. Nous constatons un essor considérable du nombre de publications en entrepreneuriat. Alors que quatre à cinq travaux par année étaient publiés dans ce champ entre 1997 et 1999, il n'est pas rare de relever que plus de dix travaux par année sont publiés entre 2003 et 2006. La revue *ZfB* a par ailleurs consacré deux numéros spéciaux (n° 2 en 2003 et n° 4 en 2006) au thème de l'entrepreneuriat.

Cet engouement s'explique en partie par l'avènement d'Internet et de la «*new economy*» à la fin des années 1990. D'autres développements concomittants montrent l'intérêt des chercheurs pour l'entrepreneuriat : en décembre 1997 se tient le premier «*G-Forum*» qui deviendra la conférence scientifique de référence en entrepreneuriat. Le *Förderkreis Gründungs-Forschung* – l'équivalent germanophone de l'Académie de l'Entrepreneuriat –, dont le but est de promouvoir la recherche et l'enseignement de l'entrepreneuriat, voit le jour à la même époque. Et, en 1998, la première chaire d'entrepreneuriat du monde germanophone est créée dans l'European Business School (EBS) à Berlin.

La grande majorité des travaux publiés en entrepreneuriat portent sur ce que nous pourrions appeler l'économie d'entreprise. Les thèmes abordés sous cette appellation touchent, par exemple, aux conditions des cadres (Albach, 1997; Bergmann, 2004), à la propension des étudiants à devenir entrepreneurs (Franke et Lüthje, 2002; Kailer, 2002), à l'enseignement de l'entrepreneuriat (Koch, 2003; Neubauer, 2003) ou, encore, à la dynamique des start-ups (Schwarz, Harms et Breitenacker, 2006). L'approche retenue dans ces travaux est le plus souvent de type macroéconomique et considère un territoire ou une population, plutôt que l'entrepreneur et son projet. La nature des travaux présente une grande richesse : nous trouvons des articles empiriques, conceptuels et épistémologiques. Les travaux en management entrepreneurial représentent la deuxième catégorie la plus importante dans le champ de l'entrepreneuriat. Ici aussi, les thèmes abordés reflètent la diversité des situations entrepreneuriales : la gestion des start-ups (Brettel, Heinemann et Hiddemann, 2006), l'intrapreneuriat (Siegert *et al.*, 1997) ou, encore, les *spin-offs* dans les universités (Riesenhuber, Walter et Auer, 2006).

Remarquons finalement le regain d'intérêt que suscitent les entreprises familiales. Bien que nous n'ayons pas comptabilisé les articles sous une rubrique spécifique «*family business*», pour reprendre la terminologie anglo-saxonne, il faut relever que le nombre de travaux dans ce domaine est en constante progression depuis l'année 2000. En 2002, par exemple, la *ZfB* y a consacré un numéro spécial (n° 5) sous le titre «*Gründungs- und Überlebenschancen von Familienunternehmen*» (création et pérennité des entreprises familiales). Par ailleurs, toute une série de thèmes propres aux entreprises familiales ont été abordés ces dernières années, tels que la gouvernance (Klein, 2005), la gestion financière (Zellweger, 2006) ou, encore, un sujet plus «*traditionnel*», la pérennité de l'entreprise (Albach, 2002; Letmathe et Hill, 2006).

Conclusion

Cet article propose un état des lieux sur le développement récent de la recherche germanophone en entrepreneuriat et PME. Ces deux domaines jouissent d'une longue tradition de recherche dans le monde germanophone. Cette tradition remonte à l'après-guerre où plusieurs publications et conférences ont vu le jour pour faciliter le transfert de savoir et tenter de développer une politique économique favorable aux PME. Le premier constat qui s'impose au sujet des 180 articles recensés dans notre échantillon est la formidable diversité des auteurs, des méthodes et des thèmes abordés. Les auteurs proviennent principalement des pays germanophones (Allemagne, Autriche et Suisse), cependant, des chercheurs d'autres pays (Belgique, Suède, Angleterre, Afrique du Sud) publient également des travaux en allemand.

Les techniques de collecte et d'analyse des données employées laissent penser que les auteurs se placent dans une perspective plutôt traditionnelle et associée au modèle orthodoxe de production des connaissances. Ainsi, les résultats reposent souvent sur une approche quantitative, privilégiant des données obtenues en réponse à des questions fermées ou à un éventail de questions. Le traitement des données fait appel à divers logiciels d'analyse statistique. Une telle approche est « structurante » puisqu'elle fournit au sujet un cadre de référence qui n'est pas le sien mais celui du chercheur (Cossette, 1997).

La diversité des thèmes abordés montre également la richesse des recherches en PME et en entrepreneuriat. Parfois même, cette diversité est si grande qu'elle peut laisser une impression de « fragmentation ». Mais peut-être vaut-il mieux voir dans cette diversité un signe de vigueur et laisser un processus de sélection s'opérer. La recherche et les publications ne sont pas à l'abri des effets de mode, comme le prouve l'engouement pour l'entrepreneuriat. Les publications dans ce champ ont connu un essor remarquable au cours des dix ans que nous avons analysés. L'intérêt récent pour les entreprises familiales n'échappe pas à ce phénomène et trouve aussi son origine dans les « *family office* » des grandes banques, les conseillers en entreprise et la presse populaire.

La diversité recensée ne met cependant pas le champ des PME et de l'entrepreneuriat à l'abri de l'influence (hégémonique) de la pensée anglo-saxonne ; la constante augmentation des citations de travaux publiés en anglais témoigne de cette influence grandissante. S'il ne faut certes pas recommander aux jeunes chercheurs germanophones d'ignorer la littérature anglo-saxonne, il convient de leur faire prendre conscience de la nécessité de publier dans leur langue maternelle. La langue est un instrument essentiel. Elle constitue l'un des éléments de notre identité ; elle aide à structurer notre

pensée et elle définit notre relation à l'entreprise. On oublie par ailleurs trop souvent qu'avec 90 millions de locuteurs, l'allemand est la langue maternelle la plus utilisée en Europe !

La recherche que nous avons menée est cependant loin d'être exhaustive : d'autres revues et d'autres supports (livres, Internet) auraient aussi pu être pris en compte. L'étude des objets et des questions de recherche à la base des articles aurait certainement été fort intéressante et enrichissante, notamment dans la perspective d'une comparaison internationale ; mais cette tâche aurait dépassé les objectifs de cet article. Il en va de même pour l'étude plus approfondie de certains aspects abordés ici. Par exemple, quels sont les auteurs anglophones les plus cités ? Quel est le pourcentage d'autocitations ? Comment devient-on un auteur de référence ?

Les résultats de cette recherche ont mis en évidence la diversité et la richesse de la recherche germanophone en entrepreneuriat et PME. Nous avons relevé les principales tendances et les auteurs clés dans ce domaine. Espérons que cet état des lieux servira à alimenter les réflexions des chercheurs dans les années à venir.

Bibliographie

- ALBACH, H. (1997), «Rahmenbedingungen für Existenz-gründungen in Deutschland», *ZfB*, n° 4, p. 441-451.
- ALBACH, H. (2002), «Hat das Familienunternehmen eine Zukunft?», *ZfB*, n° 5, p. 163-171.
- BAMBERGER, I. et T. WRONA (1997), «Globalisierungsbetroffenheit und Anpassungsstrategien von KMU», *ZfB*, n° 7, p. 713-735.
- BOISSIN, J.-P., J.-C. CASTAGNOS et G. GUIEU (2000), «PME et entrepreneuriat dans la littérature francophone stratégique», *Revue internationale PME*, vol. 13, n° 1, p. 39-64.
- BERGMANN, H. (2004), «Determinanten von Gründungsaktivitäten», *ZfKE*, n° 4, p. 235-252.
- BRETTEL, M., F. HEINEMANN et T. HIDDEMANN (2006), «Operatives management als erfolgskfaktor in jungen wachstumsunternehmen: die moderierende wirkung von interner und externer Unsicherheit», *ZfB*, n° 4, p. 1-46.
- CALLON, M., J.P. COURTIAL et H. PENAN (1993), *La Sociométrie*, Paris, Presses universitaires de France.
- COSSETTE, P. (1997), «Les travaux publiés dans la *Revue internationale PME* depuis sa fondation. Caractéristiques et tendances», *Revue internationale PME*, vol. 10, n° 2, p. 109-128.

- DONCKELS, R. et J. LAMBRECHT (1997), «Zur Expansionsentscheidung von KMU in einem grossstädtischen Gebiet. der Fall Brüssel», *ZfKE*, n° 2, p. 85-101
- FALLGATTER, M.J. (2001), «Unternehmer unde ihre Besonderheiten in der wissenschaftlichen Diskussion – Erklärungsbeiträge funktionaler und positiver Unternehmertheorien», *Zeitschrift für Betriebswirtschaft*, n° 10, p. 1217-1235.
- FALLGATTER, M.J. (2004), «Entrepreneurship: Konturen einer jungen Disziplin», *ZfbF*, n° 56, p. 23-44.
- FRANKE, N. et C. LÜTHJE (2002), «Studentische Unternehmens- gründungen – dank oder trotz Förderung?», *ZfbF*, n° 54, p. 96-112.
- INSTITUT SUISSE POUR LES ARTS ET MÉTIERS (1950), *Documentation internationale*, n° 1, janvier.
- KAILER, N. (1998), «Kompetenzentwicklung in KMU durch Nutzung neuer Kooperationsfelder und -formen bei Personalentwicklungsmassnahmen», *ZfKE*, n° 2, p. 110-117.
- KAILER, N. (1999), «Beratung von KMU: Empirische Ergebnisse aus Österreich, Deutschland und der Schweiz», *ZfKE*, n° 4, p. 221-235.
- KAILER, N. (2001), «Existenzgründung: Die Rolle von Gründungsberatung und -training», *ZfKE*, n° 2, p. 105-119.
- KAILER, N. (2002), «Studierende als Gründer: Gründungspotential, Gründungsaktivitäten, Unterstützungswünsche», *ZfKE*, n° 3, p. 161 174.
- KLANDT, H. (1990), «Das Leistungsmotiv und verwandte Konzepte als wichtige Einflussfaktoren der unternehmerischen Aktivität», dans N. Szyperski et P. Roth (dir.), *Entrepreneurship – Innovative Unternehmensgründung als Aufgabe*, Stuttgart, Poeschel.
- KLANDT, H. (1994), «Erkenntnis-und Gestaltungsorientierte Überlegungen zur Unternehmensperson und ihr mikrosoziales Umfeld als Erfolgsfaktoren der Unternehmung», dans J. Schmude (dir.), *Neue Unternehmen*, Heidelberg, Physica Verlag.
- KLANDT, H. (1998), *Der integrierte Unternehmensplan: ein Instrument für die Gründungsplanung*, München, Oldenbourg.
- KLEIN, S. (2005), «Beiräte in Familienunternehmen – Zwischen Beratung und Kontrolle», *ZfKE*, n° 3, p. 185-207.
- KOCH, L. (2003), «Unternehmerausbildung an Hochschulen», *ZfbF*, n° 2, p. 25-46.
- LAMBRECHT, J. et E. BEENS (2005), «Die Armut unter Selbständigerwerbenden in einem reichen Land: eine missverstadene und ausprägte Wirklichkeit», *ZfKE*, n° 1, p. 1-20.
- LEICHT, R. et M. LAUXEN-ULBRICH (2005), «Entwicklung und Determinanten von Frauenselbständigkeit in Deutschland: Zum Einfluss von Beruf und Familie», *ZfKE*, n° 2, p. 133-149.
- LETMATHE, P. et M. HILL (2006), «Strukturbrüche der Unternehmensnachfolge», *ZfbF*, n° 11, p. 1113- 1138.

- MARTENS, B. et M. MICHAILOW (2006), «Wandel und Kontinuität mittelständischer Unternehmen», *ZfKE*, n° 3, p. 221-242.
- MAURER, M. et C. SCHADE (2006), «Strategiepraktiker versus Strategietheoriker: Verhalten von Unternehmern im Vergleichsexperiment», *ZfB*, n° 4, p. 69-92.
- MUGLER, J. (1995), *Betriebswirtschaftslehre der Klein- und Mittelbetriebe*, 2. Auflage, Wien, Springer.
- NEUBAUER, H. (2003), «Unternehmerqualifizierung und Unternehmergebung», *ZfB*, n° 2, p. 1-23.
- PLEITNER, H.J. (2000), «Faktor Mensch», dans H. Pichler, H.J. Pleitner et K.H. Schmidt (dir.), *Management in KMU*, 3. Auflage, Bern, Paul Haupt.
- REVUE INTERNATIONALE PME – RIPME (2003), «Éditorial», vol. 16, n° 2, p. 7-9.
- RIESENHUBER, F., A. WALTER et M. AUER (2006), «Akademische Spin-Offs: Eine empirische Untersuchung mit technischer Unsicherheit und der Steigerung des Wachstums», *ZfB*, n° 4, p. 117-138.
- SCHMIDT, K.H. (2004), «Dogmengeschichte internationaler Forschungskooperation am Beispiel des Rencontres de St. Gall», *IGA – Zeitschrift für Klein- und Mittelunternehmen*, Sonderheft n° 6.
- SCHUMPETER, J.A. (1912), *Theorie der wirtschaftlichen Entwicklung*, 9^e édition en 1997, Berlin, Duncker & Humblot.
- SCHWEIZERISCHES INSTITUT FÜR GEWERBLICHE WIRTSCHAFT (1948), *Gewerbliche Dokumentation*, Heft 1, août.
- SCHWARZ, E., R. HARMS et R. BREITENECKER (2006), «Dynamik und Stabilität von Erfolgsfaktoren bei der Analyse junger Unternehmen», *ZfB*, n° 4, p. 165-182.
- SIEGERT, T. *et al.* (1997), «Marktwertorientierte Unternehmensführung im Lebenszyklus: eine Analyse am Beispiel junger Geschäfte», *ZfbF*, n° 5, p. 471-488.
- VERSTRAETE, T. (1999), *Entrepreneuriat: Connaître l'entrepreneur, comprendre ses actes*, Paris, L'Harmattan.
- VON BRAUM, W. et J. LAMBRECHT (2006), «Flüchtlinge als Unternehmer in Belgien: Potenzial und Praxis», *ZfKE*, n° 4, p. 266-290.
- WELPE, I. et D. GRICHNIK (2006), «Das Wissenschaftsgebiet der Entrepreneurial Finance – Eine Bestandsaufnahme in Forschung und Lehre», *ZfKE*, n° 2, p. 141- 165.
- ZELLWEGER, T. (2006), «Investitionsentscheidungen von Familien- und Nichtfamilienunternehmen», *ZfKE*, n° 2, p. 93-115.